Document généré le 19 avr. 2024 15:33

**Séquences**
**La revue de cinéma**

# Anything Else
## Woody et ses jumeaux
## *Anything Else*, Etats-Unis 2003, 108 minutes

Numéro 228, novembre–décembre 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59112ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Anything Else : woody et ses jumeaux / *Anything Else*, Etats-Unis 2003, 108 minutes]. *Séquences*, (228), 44–44.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## ANYTHING ELSE
### Woody et ses jumeaux

Dans **Celebrity**, Woody Allen avait communiqué ses névroses à Kenneth Branagh. À voir ce dernier essayer d'impressionner Charlize Theron qui, elle, ne pensait qu'à trouver d'urgence en pleine nuit une pharmacie ouverte, susceptible de lui vendre de l'échinacea afin de tuer dans l'œuf le rhume que lui annonçaient trois innocents éternuements, on pense au pseudo-anti-héros à lunettes qui, dans une quinzaine de ses films au moins, s'était lui aussi cogné à l'indifférence, l'inconscience, le rejet ou la névrose similaire d'une série de jeunes femmes de tous âges.

Dans **Anything Else**, Woody Allen s'installe presque confortablement au milieu de bonshommes et de bonnes femmes à qui il a joyeusement transmis ses défauts les plus connus, car cette fois-ci, l'alter ego de Woody se retrouve dans *tous* les personnages qu'il a brossés à traits vifs. Jerry est un jeune écrivain en début de carrière, spécialisé dans les numéros de *stand up comic*. Ses problèmes sont nombreux, mais deux seulement sont visibles : a) son psychiatre qui le hérisse par ses silences lors de ses séances sur le divan et b) sa nouvelle copine Amanda, une jolie fille, menteuse et manipulatrice, asphyxiée par une tonne de paranoïas variées ayant trait surtout à la boulimie et à ses rapports amour/haine avec sa propre sexualité. Viennent s'ajouter à la galerie : Paula, mère d'Amanda, qui trouve très *cute* le fait d'emménager dans le petit appartement que sa fille partage avec Jerry (et d'y installer, pourquoi pas, un piano !); Harvey, agent désespéré de Jerry dont il étouffe le talent naissant par sa propension à la panique; et Dobel, prof à l'affût de la moindre remarque ou attitude antisémite et amateur de longues promenades dans Central Park, mentor présumé de Jerry à qui il essaie d'inculquer une pseudo-recherche de la liberté à coups de mots ronflants, généralement composés de plusieurs syllabes.

Comme on le voit, il y a de quoi devenir dingues. Mais peut-être le sont-ils tous, pris à la gorge par un Woody qui ne sait plus, avec le temps, où ni comment déverser son trop-plein d'anxiétés irritantes et de neurones exaspérés. Nous voyons se mouvoir Jason Biggs et Christina Ricci comme de petits robots dont on a tourné la clef dorsale à l'extrême. Ils deviennent vite énervants, surtout lorsqu'ils évoluent dans leur appartement décoré d'antiquités dépareillées et se lancent des quolibets assaisonnés d'un sarcasme qui ne nous est pas inconnu puisqu'on y a été habitué depuis qu'on a mis une caméra entre les mains de Woody. Sur ce point, celui-ci ne s'empêche pas de faire des milliers de petits clins d'œil à ses films antécédents (**Annie Hall**, **Hannah and Her Sisters**, **Husbands and Wives**, **Hollywood Ending**...), ce qui ajoute encore plus à l'agacement.

Bien entendu, les *one-liners* s'entrechoquent, comme s'ils étaient eux-mêmes des mini-personnages qui se retrouvent, bien que sous une nouvelle forme, dans un nouveau film de leur inventeur préféré. Comme d'habitude, chacun d'eux sera flatté d'être repris et cité à la sortie, selon le choix et l'humeur du spectateur qui l'a capté et retenu. Mais cela ne suffit pas à faire un film, ni une histoire qui tienne debout — ritournelle sous forme de plainte qu'on a chantée maintes fois à Woody Allen. Mais l'homme est têtu : peut-être ne sait-il rien faire d'autre que couvrir New York de ses plus beaux atours, munir sa bande-son de succès des années folles et nous causer l'habituelle migraine lancinante de fin de projection.

Avouons tout de même qu'il nous a épargné la caméra tenue à la main et semble s'être assagi sous certains aspects. Woody/Dobel se promène dans les rues de Manhattan avec Jason Biggs/Jerry et laisse échapper quelques affirmations qui nous surprennent dans sa bouche. Il avoue au jeune homme que la psychanalyse ne sert à rien, que lui préfère chercher sa sérénité chez quelques sages traditionnels et, horreur !, que Jerry ferait mieux d'aller tenter sa chance en Californie, pourtant étiquetée en long et en large *purgatoire de toute culture* et *dépourvue de toute intelligence* dans l'ensemble de sa filmographie jusqu'ici.

Et si Woody, en se fabriquant quelques jumeaux dans **Anything Else**, avait décidé de nous tromper, nous déclarant que la vie n'est finalement que ce que nous en faisons tout seul, qu'elle est de toute manière truffée de contradictions et que celles-ci ne vivent en nous que pour nous enrichir ? Toutefois, les conseils qu'il donne à son jeune double ont de quoi surprendre : acheter une arme à feu, mettre son agent à la porte, filer à L.A., laisser tomber à la fois psychanalyse et petite amie ? Avouons qu'il y a quand même quelque chose de louche là-dedans.

**Maurice Elia**

Des petits robots dont on a tourné la clef dorsale

États-Unis 2003, 108 minutes — **Réal.** : Woody Allen — **Scén.** : Woody Allen — **Photo** : Darius Khondji — **Mont.** : Alisa Lepselter — **Son** : Gary Alper — **Déc.** : Peter Gelfman — **Cost.** : Laura Jean Shannon — **Int.** : (alph.) Woody Allen (David Dobel), Jason Biggs (Jerry Falk), Stockard Channing (Paula), Danny DeVito (Harvey), Jimmy Fallon (Bob Styles), Christina Ricci (Amanda) — **Prod.** : Letty Aronson — **Dist.** : DreamWorks.